

LPO *Info*

Île-de-France

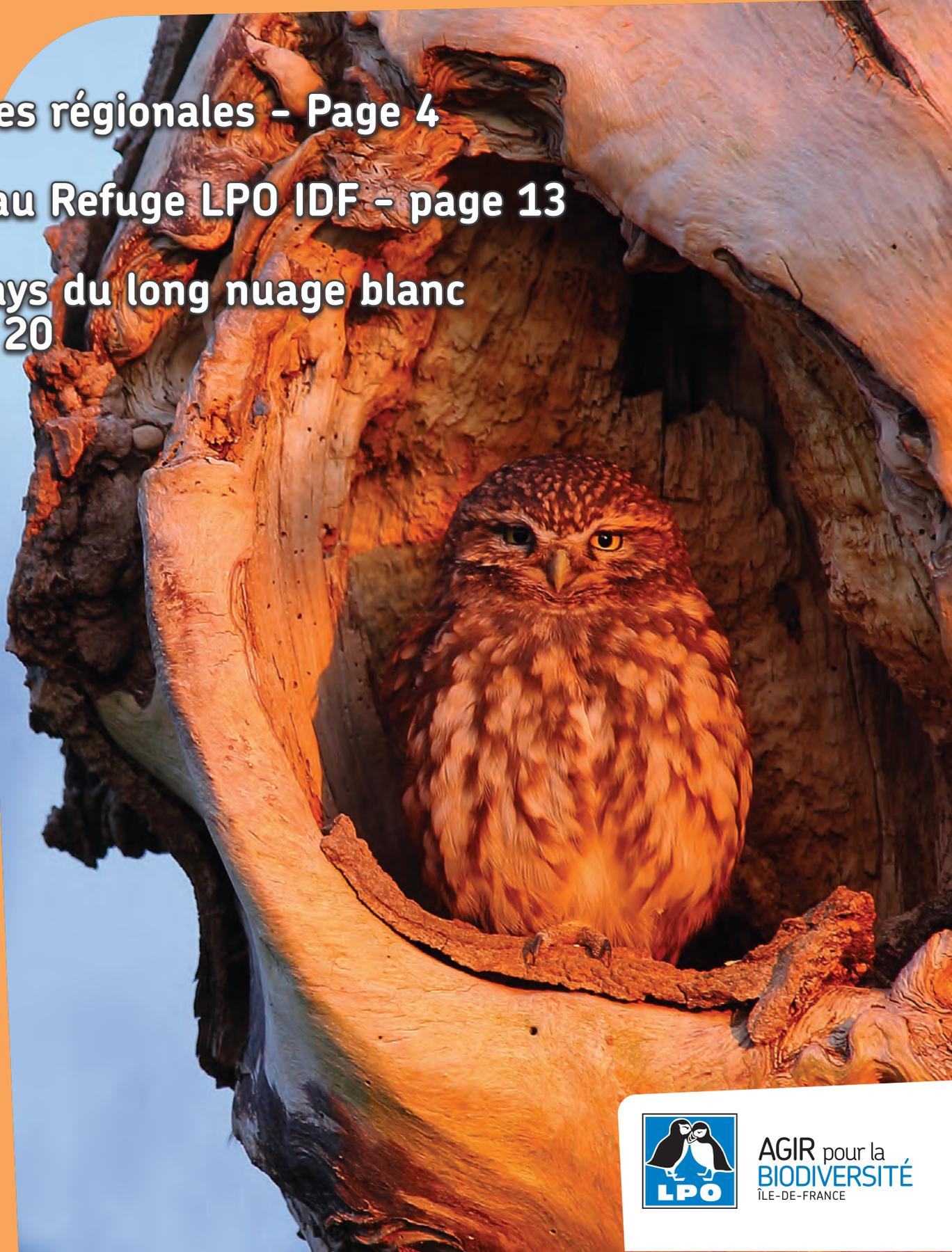


Bulletin de liaison destiné aux membres de la LPO

Assises régionales - Page 4

Réseau Refuge LPO IDF - page 13

**Au pays du long nuage blanc
Page 20**



AGIR pour la
BIODIVERSITÉ
ÎLE-DE-FRANCE

Sommaire

À vos jumelles !

Le moyen duc 2

Éditorial 3

Photos du concours 2018 3

Vie associative

Assises régionales 2019 4

Organigramme des salariés 8

Échos du CT 9

Les ROP 2019 11

Enquête moineaux 11

Groupe local Val-de-Marne 15

Activités - Actions

Agriculture et biodiversité 12

Des terres et des ailes 12

Refuges LPO 13

Animation pédagogique 14

Naturinfos

L'espèce du mois 14

Impressions naturalistes

D'un tycho, l'autre... 15

À vos plumes

Homo ornithologicus 16

Sortie à Bagneux 18

Voyage en Nouvelle-Zélande 20

De tout un peu

Agenda 24

La LPO IDF vous informe 24

En couverture :

Chouette chevêche - Premier prix du concours photo 2018

© Patrick Da Silva

Zoom sur le Moyen Duc



Moyen duc © JJ.Bougot

Au cœur des zones les plus densément peuplées et urbanisées, il existe des espaces verts suffisamment attractifs pour des espèces de rapaces nocturnes. Si la présence de la chouette hulotte est souvent bien connue par la population, celle du hibou moyen duc passe facilement inaperçue compte tenu de sa discrétion, de ses mœurs nocturnes et de son plumage cryptique. Le chant émis par les mâles de février à début avril est ainsi une série monotone de hululements doux et graves audibles seulement à courte distance alors que les cris plaintifs et aigus émis par les jeunes de mai à juillet peuvent porter jusqu'à un kilomètre et sont un bon moyen de mettre leur présence en évidence.

Dans les zones agricoles jusque dans les parcs urbains, cet oiseau recherche l'alternance de zones arborées (haies, boqueteaux, bosquets, alignements) et de milieux ouverts (pelouses, prairies, champs, terrains de sport...) pour y trouver le gîte et le couvert.

Le moyen-duc niche essentiellement dans d'anciens nids de corvidés (pie bavarde ou corneille noire) situés de préférence dans un conifère entre trois et dix mètres de hauteur mais les essences feuillues peuvent lui convenir et des nids artificiels sous forme de corbeilles en osier peuvent être occupés.

Le hibou moyen-duc se nourrit principalement de micromammifères

et, en quantité limitée, de petits passereaux. Les nombreuses études réalisées sur le régime alimentaire ont montré que 85 à 95% des proies sont représentées par les campagnols, les mulots et les souris. Compte tenu de ce régime alimentaire, la reproduction de cette espèce est liée aux fluctuations saisonnières des effectifs des populations de rongeurs.

Une autre caractéristique de cette espèce est liée au fait qu'il s'agit de l'une des rares espèces de rapaces nocturnes capables d'effectuer de véritables déplacements migratoires. Chaque année, des individus nordiques ou orientaux effectuent des centaines de kilomètres pour venir passer l'hiver en France. Les moyens-ducs se rassemblent alors pour constituer des dortoirs diurnes comptant en général 10 à 30 individus et pouvant atteindre jusqu'à 100-200 individus. Les dortoirs peuvent se situer en ville dans des cimetières boisés, des parcs, des allées d'arbres ou dans des massifs forestiers, le plus souvent résineux (sapins et pins). Même si leur nombre est important, seule l'accumulation de pelotes et de fientes sous les reposoirs trahit leur présence.

Le hibou moyen-duc est l'une des cinq espèces de rapaces nocturnes présentes en Ile-de-France. Commune au niveau national, la conservation de cette espèce constitue un enjeu écologique au niveau régional dans la mesure où cette espèce est considérée comme nicheuse et hivernante peu commune en Ile-de-France, avec un effectif estimé entre 200 et 500 couples nicheurs.

Olivier Païkine

Chargé d'études

Concours photo
2018Merle noir
*J. Coatmeur*Écureuil roux
*F. Gonod*Rougequeue
Ch. Bouchet

ÉDITO

LE PRINTEMPS PRÉCOCE DONNE DES AILES aux premiers papillons et de la voix aux premiers oiseaux chanteurs. Il a aussi été l'occasion pour la délégation de déployer ses plus beaux atours et ses plus grandes ardeurs pour démarrer sa deuxième année d'activités en beauté !

En effet, cette année, la délégation et ses deuxièmes Assises régionales ont été accueillies par la ville de Montigny-le-Bretonneux et sa municipalité. Le compte-rendu qui en est fait dans ce LPO-Info IDF donnera, je l'espère, des regrets aux absents et les poussera à prévoir de venir aux prochaines assises !

Ces assises ont été placées sous le signe du travail en commun entre adhérents et salariés. C'est en effet le secret d'un fonctionnement harmonieux et efficace de la LPO-IDF ! Le corollaire en est la nécessité de l'engagement des adhérents dans le fonctionnement de la délégation, en particulier dans ses groupes locaux ou commissions.

Il est important aussi de penser à « renouveler les générations » : comment attirer de nouveaux membres, en particulier les plus jeunes ? La question a été posée et doit trouver une réponse cette année...

Un bon signe de l'implication des membres a été l'élection au Conseil territorial (CT) où il y a eu plus de candidats que de postes : malgré le côté injuste de l'échec de candidats qui ne sont évidemment pas « moins bons » que ceux qui ont été élus, cela illustre l'attachement des membres à leur délégation.

Une des priorités du Conseil territorial pour cette année sera le fonctionnement des groupes locaux : ils sont en effet le visage de la LPO au niveau local, c'est-à-dire au contact direct de la population. Il est donc important que les groupes existants travaillent en symbiose avec le CT et les salariés, et qu'on réussisse à créer de nouveaux groupes dans les (nombreux) secteurs de la région qui en sont dépourvus.

Frédéric Malher, délégué régional de la LPO IDF

Plus de cent visiteurs aux Assises régionales de la LPO Ile-de-France

La jeune délégation LPO Ile-de-France a organisé ses deuxièmes assises régionales ce 9 février 2019, dans le cadre bucolique de la Ferme du Manet sur la commune de Montigny-le-Bretonneux (Yvelines). La relative situation excentrée des lieux par rapport à Paris n'a pas empêché plus de cent personnes de faire le déplacement pour participer au bilan de l'année 2018 de la LPO IdF.



© D.Dagorne

À l'invitation de la mairie de Montigny-le-Bretonneux, la Ferme du Manet nous a gracieusement ouvert ses portes, pour les deuxièmes Assises régionales de la délégation LPO Ile-de-France. Nous sommes accueillis par Bruno Broussard, adjoint au maire de la commune et chargé de l'environnement. Après les visites matinales en trois groupes des beautés naturelles des lieux, plus de cent personnes se sont retrouvées sur le coup de midi à la ferme.

Sur des thèmes en lien avec la nature, divers stands ont été mis en place, dans différentes salles, pour informer adhérents LPO et habitants locaux : habitants des mares, construction de nichoirs, films sur les rapaces de France, exposition sur les rapaces nocturnes, présentation de groupes locaux et thématiques... Un verre de l'amitié est offert par la Mairie.

Vingt refuges LPO à Montigny-le-Bretonneux

Président de la LPO, Allain Bougrain-Dubourg ouvre officiellement les Assises régionales en prononçant un discours sur les atteintes à la nature sauvage et les efforts de communautés pour la préserver, tel que Montigny-le-Bretonneux qui compte plusieurs sites protégés dont vingt refuges LPO. Maire de Montigny-le-Bretonneux, Jean-Luc Ourgaud présente les orientations de sa ville en matière d'écologie et de protection de l'environnement avec, à ses côtés, Bruno Broussard, adjoint chargé de l'environnement. Puis nous nous retrouvons entre adhérents dans un moment de convivialité et de discussions autour de petits plats préparés pour l'occasion par les adhérents de la LPO IdF.

Une année 2018 fertile en évènements

14 h : dans la grande salle restaurée de la ferme, nous sommes 110 personnes réunies pour les Assises régionales proprement dites, qui sont l'équivalent de l'assemblée générale d'une association. C'est l'occasion de faire le bilan de l'année 2018, fertile en évènements et actions en tout genre. Avec un mot d'introduction d'Allain Bougrain-Dubourg et de Frédéric Malher, délégué régional de la LPO IdF, Jean-François Magne, responsable de la délégation, présente l'équipe de la LPO Ile-de-France. Après la fusion de l'antenne LPO IdF et du Corif début 2018, l'équipe de salariées a connu quelques évolutions notables (page 8). Avec l'accord du Conseil territorial, cette situation a amené Jean-François à opérer une réorganisation des équipes, avec des départs volontaires de salariées pour leurs propres projets professionnels et l'arrivée de nouvelles personnes qui se sont bien intégrées aux équipes mises en place. La LPO Ile-de-France se compose ainsi de 18 salariées,



© J.Hénon



© J.-F. Magne

« qui ressemblent à des bénévoles » remarque Allain Bougrain-Dubourg, pour montrer leur forte implication dans notre association et pour la protection de la nature en Ile-de-France.

Présentation des rapports moral, d'orientation et financier

Les adhérents ont tous reçu le LPO Info Ile-de-France spécial Assises régionales dans la dernière décade de janvier. Précédemment, ils avaient pu consulter la revue dans sa version PDF sur la newsletter, contenant les différents rapports officiels. Membre du Conseil territorial et déléguée adjointe de la LPO IdF, Sandrine Mor présente le rapport moral, suivi de Frédéric Mahler pour le rapport d'orientation et de Philippe Campion, trésorier, pour le rapport financier.

Un échange prend place ensuite avec les adhérents présents. Rémi Dassant, adhérent de longue date, prend la parole pour féliciter la délégation de la gestion de la fusion Corif-LPO qui ne s'est pas faite au détriment des salariés. Zéro licenciement à l'issue d'une fusion : ce n'est pas courant de nos jours. Le déficit important présenté dans le rapport financier mérite forcément une explication et la nécessité de rassurer les adhérents... Le statut particulier de notre délégation régionale dépendante de la LPO France explique en partie cette situation qui n'est en rien compromettante pour son avenir.

Discussion sur la constitution d'un groupe Jeunes

Enfin, un projet soulève plusieurs questions et avis contrastés : celui de constituer un groupe « jeunes » LPO Ile-de-France, sur le constat que les 18-35 ans sont sous-représentés dans notre délégation. À suivre. Denis Laurent pose la question du fonctionnement du club U2B (pour Urbanisme Bâti et Biodiversité), puisque notre région Ile-de-France est sous la pression d'une urbanisation croissante plus que toute autre région. Responsable de l'équipe Protection, Colette Huot-Daubremont intervient pour expliquer le rôle du Club U2B

qui existe et qui a été mis en place par la LPO France. Le but est d'avoir le regard sur la prise en compte de la biodiversité dans les projets d'urbanisme et d'intervenir, autant que faire se peut, pour que la nature sauvage soit la mieux respectée possible.

Des actions d'envergure présentées par les permanents

Les salariés présentent quelques-unes de leurs activités à commencer par Estelle Veyssière sur les refuges LPO (page 13). L'Ile-de-France en compte plus de 2 000 mais il manque une concertation entre les propriétaires de ces refuges, ce qui va être résolu avec l'édition d'une newsletter mensuelle et un compte Facebook dédié.



© D.Dagorne

Colette Huot-Daubremont expose les avancées du PAEC Chevêche 78-95, comprendre « Projet agro-environnemental et climatique ». La chouette aux yeux d'or vaut bien ce programme de protection à cheval sur les Yvelines et le Val-d'Oise. Vingt-quatre agriculteurs y ont



© J.Hénon

souscrit avec 65 hectares de prairies supplémentaires et 6,9 kilomètres de haies préservées. Rentrée de congé maternité, Marine Cornet a repris le dossier (page 12).

Autour d'Aurélié Proust, toute l'équipe Éducation à la nature s'est réunie avec enthousiasme pour présenter le projet Découvrir et accueillir la biodiversité à l'école, mis en œuvre avec la communauté de communes Paris-Saclay et repris par plusieurs classes d'Ile-de-France. Élèves et enseignants ont œuvré pour consacrer une place à la nature sauvage dans leurs écoles et leurs cours de récréation.

L'après-midi s'est terminé avec la remise des prix du concours photo et par le renouvellement d'un tiers des membres du Conseil territorial au travers du vote des adhérents (voir encadrés). On ne pouvait pas se quitter avant de prendre un petit verre sur le coup de 18 h. Merci aux organisateurs et à la commune de Montigny-le-Bretonneux pour cette sympathique journée bien remplie.

Christian Gloria
Secrétaire



© J.Hénon



© D.Dagorne



© J.Hénon

Six candidats pour cinq postes au Conseil territorial (CT)

C'est dans les statuts nous liant à la LPO France : le Conseil territorial se renouvelle d'un tiers de ses membres chaque année. Il peut compter jusqu'à 15 membres maximum.

• Membres sortants :

Agnès de Balasy et Philippe Champion se représentent. Michel Sitterlin a décidé de se retirer et de ne pas renouveler sa candidature.

• Quatre nouveaux adhérents se sont portés candidats :

Catherine Cluzel, Brigitte Beciu et François Gross présentent leur profession de foi. Thierry Vesz est absent et Frédéric Malher se charge d'exposer sa candidature.

Il y a donc six candidats pour cinq postes vacants.

• Avec 163 votants (dont 80 par procuration), les résultats du vote sont :

Brigitte Beciu, 153 voix ; Agnès de Balasy, 152 voix ; Philippe Champion, 152 voix ; Catherine Cluzel, 97 voix ; François Gross, 132 voix ; Thierry Vesz, 144 voix.

• Sont élus : Brigitte Beciu, Agnès de Balasy, Philippe Champion, François Gross et Thierry Vesz.

• Les rapports moral, d'orientation et financier ont reçu chacun 152-153 voix pour, 1 abstention et -6-7 voix contre.



© Ch.Gloria



© J.-F.Magne



© J.-F.Magne



© Ch.Gloria



© J.-F.Magne

Une matinée pour découvrir la nature locale

Un miracle ! Aux premières lueurs du jour en ce samedi 9 février, c'est un ciel limpide et une agréable douceur que nous offre la météo. La nuit précédente fut pourtant tourmentée avec bourrasques et averses. Qui à la Ferme du Manet, qui au parking Brugnon, qui à la gare de Trappes : nous sommes 90 personnes à avoir répondu aux invitations de la délégation LPO Ile-de-France pour la visite de sites naturels d'intérêt à Montigny-le-Bretonneux et ses environs dans les Yvelines. Du pôle Science de la ferme du Manet, Philippe Chaplet nous a fait découvrir la forêt de Port Royal. En compagnie d'adhérents du groupe local Guyancourt, Florent Huon, salarié de la LPO IdF, a guidé les visites de refuges LPO de la commune. Quant à la réserve naturelle de Saint-Quentin-en-Yvelines, la balade naturaliste s'est faite avec Joanne Anglade, conservatrice des lieux. Les hôtes ailés se sont bien montrés : un rare canard pilet parmi des centaines d'anatidés variés ici, un pic noir démonstratif là, une multitude de passereaux chanteurs en ce milieu d'hiver...

C. G.



Sur le terrain - © D.Dagorne (ci-dessus) - Ch.Gloria (ci-dessous)



Un concours photo et des prix

Des prix ont été remis aux gagnants du concours photo 2018 sur le thème « le rouge dans la nature ». Patrick Da Silva a reçu le premier prix pour sa photo de chevêche sous les couleurs rougeoyantes du soleil couchant, photo qui a l'honneur de la couverture de ce numéro. Deuxième prix : Jacques Coatmeur pour son merle noir nourrissant un jeune, et troisième : François Gonod pour son écreuil... roux, ces deux photos se trouvent en page 3.

Issues du même concours, douze photos ont été retenues pour illustrer le calendrier 2019 de la LPO-IdF.



Pour compléter le podium du concours (cov. et page 3), ce grèbe à cou noir saisi par J.P. Mériaux.

Organigramme des permanents de la LPO IdF



© J.Hénon

Jean-François Magne
Responsable de la Délégation LPO IdF

Service Protection de la nature

Colette Huot-Daubremont
Responsable de service

Mobilisation citoyenne

Responsable d'équipe biodiversité
Irène Anglade

Chargés d'études
Florent Huon
Jean-Pierre Lair
Olivier Païkine
Tony Vialet (CDD)

Chargée d'études et animatrice nature
Marine Cornet (0,4 ETP)

Vie associative, médiation, refuges

Responsable d'équipe
Johnny Goncalves

Assistante administrative, accueil et conseils
Chloé Bordes

Chargées de développement vie associative
Dalila Hachemi
Estelle Veysseyre

Éducation et formation

Responsable pédagogique
Lucille Bourgeois

Animatrices chargées de programmes
Aurore Frérot
Auréli Proust

Animateurs et animatrices nature
Quentin Sommaire
Sonia Villalon
Thomas Fichez (CDD)

Chargée d'études et animatrice nature
Marine Cornet (0,4 ETP)

Les échos du Conseil territorial (CT)

Un bureau et des référents du CT

Suite aux Assises régionales du 9 février dernier et des votes qui s'y sont tenus, le Conseil territorial (CT) s'est réuni le 19 février. Par rapport à 2018, le bureau est inchangé.

| | |
|-------------------------|--------------------------------------|
| Délégué régional | Frédéric Malher |
| Délégué(e)s adjoint(e)s | Christian Cussonneau Sandrine Mor |
| Trésorier | Philippe Campion |
| Trésorière adjointe | Régine Lacroix |
| Secrétaire | Christian Gloria |
| Secrétaire adjoint | Emmanuel Du Chérumont |

Parmi les membres du CT, des référents ont été désignés pour suivre divers types de dossiers et activités de la délégation :

| | |
|------------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| Aménagements enquêtes publiques | Nicole Brisac - Dimitri Dagoorne - Alain Péresse, avec l'idée d'ouvrir ce groupe à des adhérents extérieurs au CT |
| Activités sur la protection de la nature | Christian Gloria - Frédéric Malher - Thierry Vesz |
| Vie associative | Régine Lacroix |
| Éducation et formation | Agnès de Balasy |
| Comité éditorial | Emmanuel Du Chérumont (site web et forum de discussion) - Christian Gloria (LPO Info) - Catherine Walbecque (Facebook et <i>Passer</i>) - Régine Lacroix (programme d'activités) |
| Suivi des groupes locaux | Agnès de Balasy - Régine Lacroix |
| Commission études naturalistes | Catherine Walbecque - Frédéric Malher |
| Commission agriculture et biodiversité | Brigitte Beciu - Dimitri Dagoorne - avec Marine Cornet salariée |
| Réseau Faune en détresse | Thierry Vesz |

Le Passer et le LPO info prennent leur liberté

Le CT a décidé de mettre à disposition librement en ligne les numéros du *Passer*, revue scientifique de la LPO IdF. D'ailleurs, les éditions des prochains numéros se feront en ligne et tous les numéros seront accessibles sur le site web de la LPO IdF. Il n'est donc plus nécessaire de s'abonner au *Passer*. Idem pour les *LPO Info IdF* : Les numéros du bulletin (quatre par an, plus un spécial Assises régionales) vont être mis en ligne et seront accessibles librement sur le site Internet, que l'on soit adhérent ou non à la LPO.

Avenir incertain pour le local de la LPO à Vaujours

Un appel à manifestation d'intérêt (AMI) a été lancé pour douze bâtiments du Parc forestier de la Poudrière à Vaujours. Dans ces bâtiments, il y a le Pavillon Maurouard qui héberge plus de la moitié des salariés de la LPO IdF. Le parc et ses bâtiments sont gérés par le département de la Seine-Saint-Denis et ils sont la propriété de l'État. Dans un souci d'économie, ce dernier souhaite que les bâtiments soient repris par des structures ayant la capacité financière d'en assurer la restauration et l'entretien. Les projets de candidats à la reprise devaient être remis avant le 15 mars et les lauréats désignés en octobre. La LPO reste pour

le moment dans ses locaux tant qu'un candidat à la reprise du Pavillon Maurouard n'a pas été désigné. À suivre...

Un rapport d'activités LPO avec L'Île-de-France en lumière

La LPO élabore un rapport d'activités tous les ans. Le prochain comportera plusieurs pages dédiées respectivement aux délégations régionales LPO de Nouvelle Aquitaine et de l'Île-de-France. Il paraîtra en juin. Pour notre délégation, ce sera l'occasion de présenter des activités phares menées par des adhérents et des salariés. Y figureront notamment les activités menées lors des Rencontres ornithologiques de printemps (ROP), celles du groupe Faucons, l'opération Migrations, *l'Atlas des oiseaux nicheurs du Grand Paris*, les comptages du Wetland International, l'étude sur les moineaux de Paris, les refuges LPO en Île-de-France...

Site web et liste de discussion : on avance

Adhérents et salariés ont beaucoup travaillé en 2018 pour faire évoluer les sites Internet et la liste de discussion de la LPO Île-de-France. Mais cela n'a pas suffi pour sortir des versions définitives de ces outils de communication début 2019. Cependant, en février 2019 était officialisée

la création d'un nouveau forum de discussion, LPOdiscuss, devant remplacer la liste de discussion Corifdiscuss. Pour tester son fonctionnement, certains adhérents ont reçu une invitation à s'inscrire sur ce forum. Quant au site Internet, un adhérent, Eddy Boite, s'attelle à la tâche pour intégrer et réunir les éléments des sites des ex-Corif et de l'antenne LPO IdF en un seul outil web. Plusieurs autres adhérents contribuent à ces évolutions mais celles-ci doivent beaucoup à l'un d'entre eux qui est aussi membre du CT, Emmanuel Du Chérumont.

Des assises nationales de la biodiversité en Île-de-France

Les Assises nationales de la biodiversité auront lieu du 19 au 21 juin à Massy (communauté de Paris-Saclay, en Essonne). La délégation LPO IdF sera sollicitée pour l'évènement. Une rencontre sera organisée entre Allain Bougrain-Dubourg et des élèves ayant participé au programme scolaire "Découvrir et accueillir la biodiversité à l'école", mené par la LPO IdF, à l'occasion de l'inauguration du refuge LPO de la Pairie sous l'Abbaye à Gif-sur-Yvette. Une visite est aussi programmée pour la pose de la première pierre de l'observatoire ornithologique des étangs de Saclay.

Christian Gloria



Pavillon Maurouard © J.Henon

25 MAI 2019

Les ROP à la Chapelle-Gauthier

Pendant la Fête de la Nature se tenant entre les 23 et 26 mai, les Rencontres ornithologiques de printemps (ROP) tiennent une place majeure. Après des ROP dans l'Essonne (Menecy) en 2018 qui avaient accueilli plusieurs dizaines d'adhérents, place au centre de la Seine-et-Marne avec la commune de la Chapelle-Gauthier. Le secteur comporte une belle diversité de milieux naturels entre forêts, vallée verdoyante, zones humides, villages avec du bâti ancien... Ces ROP se tiendront le samedi 25 mai, une date à retenir. Des informations vous parviendront ultérieurement via la Newsletter et un prochain LPO Info.



À la découverte des ressources naturelles

© Ch.Gloria

Moineaux de Paris une enquête, deux volets

Le samedi 23 février s'est tenue une réunion destinée aux observateurs de l'enquête moineaux et à tous ceux qui s'y intéressent. Elle a été l'occasion de présenter l'ensemble de notre étude et de tirer les enseignements de la première année de l'étude des colonies.

L'enquête Moineaux de Paris présente maintenant deux volets : le « comptage des moineaux » et « l'étude des colonies ».

73% de chute

Le comptage des moineaux, réalisé fin mars de chaque année depuis 2003, consiste à... compter les moineaux pendant 10 minutes sur un des 200 points tirés au sort dans Paris. C'est ce comptage qui nous a permis d'établir que la population de Moineau domestique a chuté de 73% en 16 ans et d'alerter ainsi sur la nécessité d'agir sur sa protection.

Des préconisations

Nous avons ajouté en 2018 un autre volet à l'enquête : l'étude des colonies, qui cherche à définir

quelles conditions il faut réunir pour qu'une colonie de moineaux fonctionne. Nous devrions ainsi être en mesure de définir les mesures à prendre et avoir des arguments pour sensibiliser les collectivités publiques, les gestionnaires d'espaces verts ou de parcs immobiliers publics ou privés, les architectes, les urbanistes, les paysagistes et les élèves qui aspirent à le devenir.

Un protocole simple

Pour les deux volets, le protocole est assez simple. Pour le comptage, les points doivent être suivis a priori par les mêmes observateurs, mais il arrive que certains aient un empêchement. Des remplacements doivent alors être organisés. Si vous êtes intéressés, envoyez un mail à

enquetemoineaux@lpo-idf.fr.

Pour l'étude des colonies, les observations peuvent avoir lieu toute l'année, mais la période de nidification (mars-juin) est la plus propice. Il y a actuellement 37 observateurs qui suivent 75 des 195 colonies repérées. Si vous souhaitez participer, envoyez un mail à enquetemoineaux@lpo-idf.fr.

Comment contribuer ?

Vous pouvez contribuer en signalant une colonie que vous avez repérée. Donnez-nous une adresse précise et quelques informations sur la colonie et l'intérêt qu'il peut y avoir à la suivre. Toujours par un mail à enquetemoineaux@lpo-idf.fr.

Philippe Maintigneux

« Agriculture et biodiversité »

Depuis 2015, nous animons, dans le cadre de la PAC (Politique agricole commune) un Projet agro-environnemental et climatique « Chevêche » sur 82 communes de l'ouest des Yvelines et de l'est du Val-d'Oise, lancé en 2015.

Ce projet permet aux exploitants agricoles de bénéficier d'une aide financière s'ils mettent en place certaines actions afin de maintenir et restaurer la fonctionnalité des continuités écologiques favorables à la petite chouette aux yeux d'or ; et la biodiversité en général.

Quinze mesures sont ainsi proposées :

- conservation et entretien des éléments fixes du paysage (haies, mares, arbres, ripisylves) ;
- maintien d'une mosaïque de paysages en créant des couverts enherbés sur les parcelles en culture (prairies fleuries) ;
- entretien des prairies de manière plus extensive ;
- entretien des vergers de hautes tiges et prés vergers ;
- engagement de toute l'exploitation pour les agriculteurs en polyculture-élevage (garder un cheptel minimum, réduire les traitements sur culture).

Ces actions, appelées Mesures agro-environnementales et climatiques, sont financées par le Conseil régional d'Île-de-France et le Fonds européen agricole pour le développement rural (FEADER) ; un cahier des charges contraignant accompagne la mise en place de ces mesures et conditionne le versement de l'enveloppe allouée.

Des chiffres en pagaille pour la période 2015-2018 : 24 signataires, 65 hectares de couverts créés, 7 km de haies préservées, 19 mares engagées et préservées...

Et des premiers effets bénéfiques : + 15 % de sites pour la chevêche.



© M.Cornet

Le projet est reconduit pour 2019 et 2020, donc toujours de nouveaux signataires à rencontrer et à convaincre pour la préservation de la chevêche. 2019 marque aussi le début des formations de sensibilisation à la préservation des mares et des haies ainsi qu'à la réduction de l'utilisation des pesticides, auprès des agriculteurs signataires.

Une commission « Agriculture et biodiversité » est en train de se mettre en place au sein de la délégation, nous vous donnerons vite de nos nouvelles !

Marine Cornet

Chargée d'études

Programme national « Des terres et des ailes »

Des études parues cette année ont confirmé que les oiseaux disparaissent de nos campagnes. La LPO a décidé d'agir, en mettant en place, en partenariat avec l'Assemblée permanente des Chambres d'agriculture, un programme visant à accompagner et conseiller les agriculteurs.

« Des terres et des ailes » propose ainsi la mise en place de solutions concrètes en faveur de la biodiversité : l'objectif

étant d'améliorer les conditions d'accueil de la biodiversité en milieu agricole, de promouvoir une exploitation durable du milieu et des ressources, tout en valorisant les actions en faveur de la biodiversité mis en place par les agriculteurs.

Le site www.desterresetdesailes.fr permet d'accéder à des fiches actions, des idées d'aménagement (installation de nichoirs, bandes enherbées, mares) et de créer un réseau de personnes motivées, tout en recensant les actions réalisées

sur le territoire agricole français.

Les chargés d'études de la délégation participent ainsi à l'animation du projet. Aller sur le terrain à la rencontre des agriculteurs, permet de nous rendre compte des contraintes qu'ils rencontrent et de les accompagner au mieux dans une démarche plus respectueuse de la nature.

Pia Favali

Chargée d'études

SUR VOS BALCONS, DANS VOS JARDINS

Réseau des Refuges LPO

L'année 2019 marque l'arrivée de nouveautés pour le réseau des Refuges LPO particuliers. L'année dernière la barre symbolique des 2 000 refuges LPO a été dépassée en Ile-de-France.



© Lpo Idf

Ce sont désormais des milliers de personnes qui ont fait la démarche de signer la charte des Refuges en faisant de leur jardin ou de leur balcon un espace accueillant pour la biodiversité. Créé en 1921, c'est un programme qui évolue depuis de nombreuses années et nous souhaitons également lui donner une résonance plus locale, à l'échelle de notre région.

Infos et communication

Plus d'informations, de supports conseils et de lien entre propriétaires de refuges sont des pistes d'amélioration qui ont été proposées à plusieurs reprises, notamment lors d'une enquête réalisée en juin 2018, auprès de l'ensemble des propriétaires franciliens.

Ainsi, est née la *Gazette des Refuges LPO en Île-de-France*, lettre

d'informations mensuelle, envoyée à chaque propriétaire ayant renseigné son adresse mail lors de l'inscription. Les sorties du mois organisées par notre délégation, des conseils pratiques ainsi que des informations de saison rythment la lecture de ce nouveau document. Afin de l'alimenter nous sommes également

à la recherche de témoignages de propriétaires, que ce

soit pour partager votre expérience, nous faire part de conseils ou d'observations singulières.

N'hésitez pas à nous contacter.

Un groupe Facebook a également été créé, uniquement accessible aux propriétaires de refuges LPO en Île-de-France, afin qu'ils puissent échanger en direct, 24 heures sur 24 et 7 jours sur 7.

Fête de la Nature

Un coup de projecteur va également être donné sur les refuges particuliers lors de la Fête de la Nature 2019, du 22 au 26 juin. Si vous souhaitez sensibiliser vos voisins, ouvrir votre coin de nature et ainsi participer activement à cette nouvelle édition de la Fête de la Nature, n'hésitez pas à nous contacter, nous vous accompagnerons dans la mise en place et la réalisation de cet événement.

Estelle Veyssièrre

Chargée du développement de la Vie associative



Refuges LPO

Vous ne connaissez pas le réseau ?

Vous désirez plus d'informations ?

Contactez : LPO IDF

01 53 58 58 38

Consultez le site dédié aux refuges :

<https://refuges.lpo.fr/>

Et ça continue pour « l'espèce du mois » !

Nous vous avons annoncé, il n'y a pas si longtemps, la reprise de notre chronique « l'espèce du mois ». Pour entrer en matière en janvier dernier, nous avons choisi d'écrire sur une espèce que l'on rencontre au cœur de l'hiver dans notre région : le harle piette. Mais peut-être n'avez-vous pas encore eu l'occasion de consulter l'article ? Pour se faire, rendez-vous sur notre site Internet à la rubrique l'espèce du mois. Vous y découvrirez en plus, de nouveaux articles, par exemple sur la chouette hulotte ou le moineau domestique. Rappelez-vous, c'est après un an d'interruption suite à la fusion des sites internet du CORIF et de la LPO Île-de-France, que cette chronique a repris du service en début d'année. Nos rédacteurs bénévoles et motivés, rédigent



Moineau domestique - © M. Sitterlin

Si vous souhaitez découvrir nos travaux, rendez-vous sur notre site Internet - www.lpo-idf.fr

à la rubrique « espèce du mois ».

Pour en savoir plus, écrivez à cette adresse : sonia.villalon@lpo.fr

chaque mois un article sur un oiseau, qui est publié sur notre site Internet. Vous y trouvez de l'information générale sur les espèces mais aussi plus actuelle et

locale : description morphologique, écologie, effectifs et tendances des populations, entre autres. Nous avons la chance de pouvoir illustrer nos articles des superbes dessins de François Desbordes et aquarelles de Léa Schlemmer.

La rubrique « Le saviez-vous ? » est une parfaite occasion de vous faire profiter des fruits de nos recherches en partageant une actualité marquante ou une histoire étonnante sur l'oiseau en vedette.

Sonia Villalon

Animatrice nature

AVEC L'ÉQUIPE PÉDAGOGIQUE

Des projets nature avec le foyer Myosotis

Depuis plusieurs années, les animateurs nature ont la chance de travailler avec le foyer Myosotis, un foyer d'accueil médicalisé pour adultes handicapés, situé à Tremblay-en-France.

À cette occasion, une fois par mois, chaque animateur part à la rencontre de son groupe de résidents, atteints de handicaps variés et accompagnés de leurs éducatrices spécialisées. Ces rencontres se font toujours au Parc départemental de la Poudrière à Vaujours ; et au fil des séances, un petit rituel s'est installé.



Nous prenons le temps de voir, entendre et sentir la nature lors d'une balade dans le parc. Nous en profitons pour recueillir des éléments de la nature qui nous permettent, dans un second temps, de réaliser différentes créations en atelier manuel, au pavillon Maurouard : lampions, couronnes de Noël, cadres photo, les idées ne manquent pas !

Ce partenariat avec le foyer Myosotis constitue une expérience très enrichissante pour nous, animateurs et une belle opportunité de mobiliser d'autres compétences.

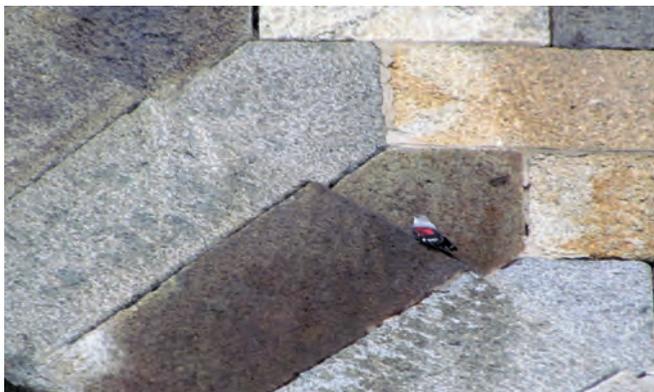
Sonia Villalon et Quentin Sommaire



D'un ticho l'autre...

VOICI QUELQUES ANNÉES, UN TICHODROME avait bien voulu s'égarer à Paris, passant de ses falaises natales à... la montagne Sainte-Geneviève. Puis il y eut celui du mont Valérien. À chaque fois, le plaisir renouvelé d'observer cet oiseau dont la beauté et l'originalité ont suscité tant de commentaires qu'il est délicat d'en ajouter...

Cet hiver, c'est à Dinan que le passe-reau nomade avait une nouvelle fois (il avait déjà fréquenté l'endroit deux hivers plus tôt) donné rendez-vous à ses admirateurs. Pas un jour sans que des spectateurs ne viennent se poster en bord de Rance pour, risquant le torticolis, guetter le tichodrome breton. C'est que le « lépidoiseau » aime prospecter les hautes arches



du viaduc enjambant le fleuve. Là, voletant d'une voute à l'autre ou explorant avec méthode les piliers, corniches et modillons, il fait régner la terreur chez le peuple arachnéen. Les tégénaires, amaurobes et autres araignées qui se croyaient tranquilles à près de quarante mètres de haut ont la désagréable surprise de voir les brucelles de l'échelette s'introduire dans chaque anfractuosité de la construction, dans ses moindres interstices. Et durant cette incessante quête du bon morceau, l'arachno-vore daigne contenter ses zéloteurs en ouvrant – toujours trop vite – l'écrin carmin de ses ailes perlées.

L'oiseau rare ne m'aura déçu que sur un point : ne pas se laisser observer sur les chapiteaux de la basilique Saint-Sauveur, idéalement caressés par un inattendu soleil d'hiver...

Guilhem Lesaffre

Mur à lézards dans le Val-de-Marne



Le groupe local LPO du Val-de-Marne assure la gestion depuis cinq ans d'un terrain de 900 mètres carrés qui appartient aux VNF (Voies navigables de France) et qui est loué pour 14 € par an.

Sur ce terrain nous nous sommes engagés à en faire un refuge LPO.

Ce terrain est situé en bord de Seine à Vitry-sur-Seine au niveau du Port à l'Anglais. Il y

avait sur ce site un quai de déchargement des péniches (entre autres du charbon qui était un moyen de se chauffer dans Paris). À l'arrêt de ces transports, le quai n'ayant plus son utilité, il a été rebouché avec du tout venant puis recouvert de terre végétale.

Notre groupe a commencé de le nettoyer et nous nous sommes retrouvés avec une quantité de matériaux divers (une véritable liste à la Prévert...) dont beaucoup de déchets minéraux (tuiles, pierres, pavés, morceaux de ciment...).

Tous ces vieux minéraux représentaient un volume et un poids considérables pour les transporter à une

déchetterie. Il a été décidé d'en faire un mur à lézards car de nombreux lézards des murailles étaient présents sur le site.

N'ayant pas les moyens financiers d'acheter des gabions, le mur à lézards nous est revenu beaucoup moins cher en achetant du grillage à mailles soudées que nous avons plié en U. Chaque année à partir de fin juin et tant que le soleil chauffe les pierres, nous avons la chance de découvrir de tout jeunes lézards. Un autre avantage de ces pierres présentant des surfaces très irrégulières par rapport à un mur lisse, c'est que les chats sont moins aptes à attraper nos lézards.

À deux reprises suite à un dossier monté avec la LPO Île-de-France, nous avons obtenu des primes de bénévolat qui ont servi à acheter des espèces locales de végétaux pouvant être le plus appréciés des oiseaux (églantier, épine blanche, fusain d'Europe, prunellier, sorbier des oiseleurs...).

Bien sûr, sur ce terrain nous avons installé nichoirs, hôtels à insectes et en hiver nous remplissons les mangeoires.

Notre projet serait la création d'une mare.

Catherine Cluzel

Déléguée groupe local LPO Val-de-Marne

L'Homo ornithologicus ou le « Guide des ornithos »

Si les oiseaux écrivaient un guide d'identification des ornithos, voici quelques-unes des espèces que l'on y trouverait sans doute.

Le jeune enthousiaste (*Pullus passionissimus*)

Il est prêt à tout, mange n'importe quoi, n'importe quand (ou ne prend même pas le temps de manger...). Avidé de connaissances, préoccupé par ses «coches», il ne vit que pour son hobby (en général au détriment de ses études) et consacre tout son argent de poche à l'achat de matériel optique et de quelques livres. Le fanatisme de plus d'un de ces jeunes sur deux s'étiole – souvent brutalement – après la puberté. C'est alors la découverte d'autres joies...

Le retraité versatile (*Albiceps amateurensis*)

Il (elle) a découvert l'ornitho après les timbres, un peu par hasard, par un ami un peu plus jeune ou à l'occasion d'un salon axé sur la nature. L'ambiance l'a séduit (e) : tous ces jeunes, c'est vraiment sympa... Les oiseaux, c'est bien joli, mais cela reste une préoccupation relativement secondaire.

Le « vieux » routier (*Subsenex historicus*)

Cela fait quelques dizaines d'années qu'il prospecte le terrain. Bibliothèque fournie (avec Peterson dédicacé par Roger Tory) et matériel optique de qualité, mais usé (attachement sentimental : ses jumelles – un ancien modèle de la Royale ou bien d'un fabricant est-allemand – ont fait Ouessant en 63, à moins qu'elles lui aient été offertes par sa femme en cadeau de mariage) ou au contraire de très haut de gamme, flambant neuf parce que, après tout, c'est maintenant ou jamais... Il se rappelle très bien l'époque où tous les ornithos français se connaissaient et



À Bagneux - © J.Hénon

– selon une formule déjà utilisée – tenaient congrès dans une cabine téléphonique. De son temps, il y avait décidément plus d'oiseaux qu'aujourd'hui (quoique le Pipit spioncelle fût encore maritime et montagnard...). Enfin, « c'est plus ce que c'était... »

L'ornitho provisoire (*Amator dilettantis*)

Peu concerné. Il est venu voir, hésite à s'équiper (et ne cesse donc d'emprunter le matériel des voisins) et finit, assez rapidement par abandonner...

L'incompétent opiniâtre (*Amnesius nullissimus*)

Son incapacité quasi génétique à ne rien retenir des critères d'identification, à tout mélanger après une sortie ne l'empêche pas d'être sympathique. Toutefois, il finit par lasser un peu. Les responsables de sortie le voient toujours arriver avec une joie mitigée... sachant qu'il faudra encore lui expliquer que les rectrices ne sont pas les plumes des ailes.

Le "cocheur fou" (*Maniacus maniacus*)

D'aucuns prétendent que son cas relève de la pathologie. D'autres, secrètement, l'envient. Il est prêt à sauter dans sa voiture (le train, l'avion...) au moindre coup de fil de l'un de ses «indics». Ce météore bardé de matériel optique, généralement ultra compétent, une fois l'oiseau rare coché, lui trouve déjà moins d'intérêt et pense déjà au suivant. Boulimie, quand tu nous tiens...

Le loup solitaire (*Mysanthropus expertus*)

Les associations ne sont pas faites pour lui. Plutôt que de croiser quelqu'un sur le terrain, il fait un détour. Il ne communique jamais ses observations, même (surtout!) les plus précieuses (tant pis pour les mesures de protection...). Cela dit, il est généralement un excellent connaisseur du terrain. Comme le crime parfait qui ne l'est vraiment que quand il demeure ignoré, certains loups sont si solitaires que nul n'en connaît l'existence...

Le rigoureux (*Organisator strictissimus*)

Souvent d'âge mûr (mais il existe des exceptions), il planifie ses activités ornithologiques afin de parvenir à une rentabilisation optimale du temps. Son matériel optique, de qualité, régulièrement renouvelé, est bichonné. Les carnets d'observation (toujours du même modèle - mais la couleur de la couverture peut changer) sont tenus avec un soin méticuleux et parfaitement rangés dans un tiroir aux dimensions adaptées. Sa mémoire infallible lui permet de retrouver aussitôt une donnée, même vingt ans après : c'est ça la rigueur !

La bête (*Telescopus excellentissimus*)

Tout à fait crispant... Il sait (vraiment) tout sur les oiseaux, qu'il les ait déjà vus ou non. Il possède un sens inné du terrain, une excellente vue, une oreille infallible et une bonne part de chance. Soit il écœure, soit il suscite une admiration ébahie. S'il a des talents de pédagogue, c'est formidable pour ceux qui le côtoient ; dans le cas contraire... c'est bien dommage!

La « pseudo-bête » (*Error biglensis*)

Tout à fait crispant... mais pas pour les mêmes raisons. Son problème ? Il voit de tout partout mais pas souvent ce que voient les autres. Il n'est pas exclu qu'il possède des dons particuliers lui permettant de voir des oiseaux virtuels que les simples mortels n'ont pas le droit d'admirer... Naturellement, son essence quasi divine le rend susceptible : il est hors de question de mettre en doute son observation de trente-deux Rossignols prognés en janvier dans une roselière du fin fond du Berry.

Le globe-trotter (*Nomadus multikilometrensis*)

C'est très simple : les oiseaux vivant à moins de 1000 km de chez lui ne sont pas intéressants. Il passe donc sa vie à préparer des voyages, à les réaliser, puis à en parler. Quand il fait des photos, cela permet aux autres d'avoir l'illusion des déplacements au long cours...

L'écolo convaincu (*Protector virescens*)

Pull norvégien, barbe (en général), c'est un militant (il ne rate jamais le salon Marjolaine). Ce n'est pas tant l'ornithologie qui l'intéresse que la

protection des oiseaux. Si l'on rencontre des chasseurs au cours d'une sortie, le pire peut arriver... Il ne supporte pas que l'on fume ou, au contraire, roule ses propres cigarettes.

Les ornithos de sexe féminin (*Ornitha rara*)

Il en existe quand même, pas assez au goût des ornithologues de sexe masculin qui déplorent que le sex-ratio ne soit pas comparable à ce que l'on observe dans les clubs de gym...

Elles sont, d'ordinaire, nettement moins caricaturales que leurs homologues masculins mais il existe quelques exceptions hautes en couleur...

L'exclusif (*Selector intransigeans*)

À ses yeux, il n'existe qu'une espèce ou, à limite, un groupe d'espèces qui vaillent la peine de braquer ses jumelles. Il refuse de se rendre dans des régions où il sait que l'on n'a jamais observé les oiseaux qui l'intéressent. L'aspect positif de son élitisme est sa remarquable connaissance dans le domaine qu'il a choisi d'épuiser sa vie durant.

Guilhem Lesaffre

Note de la rédaction

Cet article figure dans un ouvrage écrit par Guilhem Lesaffre sous le titre *Le manuel d'ornithologie*, publié aux éditions Delachaux et Niestlé en 2000. Désormais épuisé (le manuel, pas Guilhem), nous ne pouvons que souhaiter une prochaine réédition.

La technologie ayant évolué, certains ornithos se déplaçant maintenant équipés de matériels HT, peut-être peut-on relever désormais la présence de nouvelles espèces.

Ornitho@com.com (*Ornismartophonis addictus*)

Cyclornitho assidu (*Felix cyclobservator*)

Ornitho Reflex (*Clicus freneticus portabillis*)

Vous êtes-vous reconnu ? En avez-vous découvert d'autres ? Observez-les et encouragez-les... à nous rejoindre !

ORNITHOLOGIE ET LINGUISTIQUE

Première sortie de l'année au cimetière parisien de Bagneux

Ce 12 janvier 2019, l'air est étonnamment doux, vu la température frisquette des jours derniers.

Déjà un grimpereau entame l'escalade d'un arbre en tournant autour de son tronc.

Nous sommes bientôt huit, Anne-Catherine vient d'accrocher son vélo non loin et nous rejoint.

Pleins d'allant, nous commençons la balade par la partie ouest du cpB, elle est plus buissonneuse et riche en baies de toutes sortes. Les oiseaux ne s'y trompent guère en cette saison hivernale et savent où se ravitailler.

Plusieurs pies bavardes vont de parcelle en parcelle, certaines jasant. Pour la pie, on peut dire qu'elle agasse, bavarde, jase, jacasse... C'est marrant tous ces termes pour décrire le langage des oiseaux. Je garde précieusement le petit rouleau de papier blanc, entouré d'un ruban rouge à la façon d'un parchemin, sur lequel est écrite toute cette terminologie. C'est Jean-Luc et Claude qui me l'avaient offert, "cadeau-maison fait main" lorsque j'ai débuté l'ornithologie il y a ouhhh... plus d'une vingtaine d'années.

Quelques corneilles corbinent, une passe avec une noisette dans le bec et poursuit son chemin.

Une alarme de rougegorge, silhouette entrevue à contre-jour sur une branchette.

Des mouettes rieuses survolent le cpB ; durant la promenade on en comptera une quinzaine.

Un pic épeiche picasse et un héron cendré passe lentement au-dessus de nous en déployant ses larges ailes.

Tout à coup un vol de cinq-six grives qui se posent à la cime des arbres à plusieurs divisions de là en ne refermant pas complètement

leurs ailes. "Grives mauvis", affirment Jean-Luc et Patrick. J'ai du mal à distinguer l'orange sous l'aile, avec cette lumière et la distance. "Mais oui, renchérit Andrew, la nuit toutes les grives sont "gris", avec son inimitable accent british ;-)".

Pinsons, chardonnerets et copalmes

Une vingtaine de pinsons des arbres s'envolent du sol et se perdent dans les copalmes où une douzaine de chardonnerets picorent les graines des strobiles.

C'est toujours comme cela avec les chardonnerets et les pinsons, on en voit un, puis deux, puis trois, puis... quand soudain ils s'envolent, on se rend compte qu'ils sont beaucoup plus nombreux ! Du coup, nous

retournons sur nos pas afin de les observer à loisir de plus près.

Un son mat répétitif résonne, c'est le tambourinage du pic épeiche.

Un troglodyte alarme blotti dans une haie et reste invisible.

Quelques merles et merlettes par-ci par-là, des mésanges bleues plus nombreuses que les charbonnières.

Le petit ours en peluche portant son gros coeur rouge entre ses pattes est toujours accroché à son buisson, à demi caché par les feuilles. Cela fait déjà deux mois qu'il patiente dans cette cache feuillue...

Un faucon crécerelle mâle est perché sur un double projecteur hors du cpB, non loin des voies ferrées de Châtillon. À la question d'un ou d'une d'entre nous, mais où il est, qu'est-ce qu'il fait, Jean-Luc répond malicieusement



Chardonneret élégant - © Andrew Hammond



Écureuil roux - © Andrew Hammond

"Ben là, sur le projecteur, il regarde passer les trains".

Laurent nous montre la symphorine en boule blanche sur un arbuste de la haie, et le sol de l'allée est jonché de fruits des sophoras, une sorte de gousse verte.

Voilà un banc, chic ! Endroit idéal pour une pause sous les pommiers à fleurs afin de déguster un panettone italien et du thé au citron bien chaud... Tout en papotant, on voit passer de nombreux vols de pigeons ramiers et bisets et aussi quatre grives litornes.

Anne-Catherine et Jean-Luc sont baptisés par un pigeon ramier généreux en fientes fraîches !

Un pigeon colombin caracoule.

Chantal aperçoit un écureuil roulé en boule sur une branche, trois en tout durant la balade.

Pus loin de petits cris fins de roitelets huppés, deux de part et d'autre de l'allée, ça fait quatre, puis six en tout.

Un rosier a fleuri dans un cyprès. Il a gardé une belle rose grande ouverte, odorante et un bouton. Elle sent bon, quelques gouttes de pluie se libèrent des pétales.

Un pivert au sol sur la pelouse de l'allée des sycomores, et au même moment un pic épeiche vaque d'un arbre à l'autre.

Au milieu de la division 58, un cyprès déploie ses ailes, deux branches horizontales se détachent de part et d'autre de son corps tel un avion, tel un oiseau...

Une nuée d'étourmeaux arrive et se perche à la cime des arbres bientôt suivie par une trentaine de grives mauvis.

De l'influence de la cuisine française sur le vocabulaire anglais

Je ne sais comment a débuté cette intéressante et curieuse conversation, mais je vous rapporte celle-ci et la théorie d'Andrew : " Tout ce qui est dans l'assiette est d'origine française". En effet en anglais, il y a deux mots différents pour désigner un même animal : beef pour le boeuf qu'on mange et cow ou ox pour le boeuf dans le pré ; mutton pour le mouton qu'on mange et sheep pour le mouton dans le pré ; porc pour le cochon qu'on mange et pig pour l'animal dans la ferme, complète et approuve Chantal qui était prof d'anglais.

"Eh oui, continue Andrew, tout cela vient des Plantagenêt, ces seigneurs d'ascendance française de la première maison des comtes d'Anjou, dont un descendant deviendra le roi d'Angleterre Edouard IV. Alors que les Saxons, eux, élevaient les animaux... Ouahhh alors là, tout le monde est scotché ! ;-)) ; comme quoi l'art culinaire bien français interfère dans la langue anglaise... Dès lors, on comprendra aisément tous les différents historiques entre l'Angleterre et la France ;-)).

Nous faisons le log traditionnel toujours aussi coloré dans un endroit stratégique où deux pics épeiches se suivent et se poursuivent, passant au-dessus de nos têtes, et ensuite deux geais d'affilée !

Et pour terminer, Patrick a déjà recensé, mine de rien, 200 plantules d'himantoglosse (orchis bouc)... un bon début d'année !

Annette Bonhomme

Printemps des cimetières parisiens - 19 mai 2019

Pour redécouvrir les 20 cimetières parisiens (intra-muros et banlieue) et leur exceptionnel patrimoine culturel et naturel, Paris organise la deuxième édition du Printemps des cimetières le dimanche 19 mai 2019.

Visites guidées, interventions artistiques, balades...

À suivre sur : <https://www.paris.fr/printempsdescimetieres>

AU PAYS DU LONG NUAGE BLANC

Un mois en Nouvelle-Zélande du nord

Il y a encore des pays où la nature est forte, où la pression de la densité humaine est relative. Les éléments forts tel que le soleil, le vent et parfois la pluie balayent le paysage et permettent le cycle de la vie. Un pays où la luminosité est telle qu'on attend les nuages avec un soupir d'aise avec la crème solaire et le chapeau à portée de main. C'est encore un paradis pour nos amis les oiseaux.

Pas si fous... les takapu



Un mois dans l'île du nord nous a fait découvrir les deux colonies de fous australiens (ou Takapu) en pleine nidification et nourrissage des jeunes, l'une basée à Muriwai et l'autre à Cape Kidnappers.

Colonie de Muriwai : C'est le vent qui a attiré quelques couples en 1975 contre 1 200 aujourd'hui. Bordant la mer de Tasman le site donne aux oiseaux des opportunités de décollage et d'atterrissage. C'est une garantie pour les jeunes prêts pour le grand voyage vers l'Australie. Le site était aussi partagé avec une colonie nicheuse de sternes Tara.

Colonie du Cape Kidnappers : De retour d'Australie les fous se reproduisent ici depuis 1880, et c'est probablement l'absence de rats et de chats sauvages qui a fait le succès de cette colonie de 6 500 couples.

Sur ces colonies planait en permanence l'ombre du goéland dominicain, un géant des mers qui reste un redoutable prédateur pour les jeunes isolés.

Les endémiques

En raison de son isolement la Nouvelle-Zélande a gardé 80% de sa flore locale et elle abrite 60 espèces d'oiseaux endémiques sur 336 espèces présentes. Victimes de la déforestation, la plupart de ces oiseaux de l'ancien monde sont aujourd'hui menacés, mais quelques-uns restent faciles à voir.

Le tui fait son cinéma



Cet abondant endémique est une vraie star on l'entend partout avec ses onomatopées, sur un pohutukawa ou arbre de Noël.

Le tui cravate-frisée imite ce qu'il entend et y met du panache. Ce passereau est le plus grand des meliphagidae et la seule espèce prothemadera. C'est aussi un excellent pollinisateur.

Le toutouwai ou le lutin des bois

Après analyse de son ADN en 2006, il a été confirmé que le miro de Garnot est une espèce à part entière. La



Toutouwai ou Lutin des bois



Kakariki ou Perruche à tête d'or



Faucon de Nouvelle-Zélande

séparation entre le miro rubisole, qui vit dans l'île du sud, et le toutouwai qui vit dans l'île du nord, daterait du pléistocène. Son chant mélancolique a souvent accompagné nos randonnées.

Les centres de sauvegarde

Derniers refuges de la réintroduction des espèces endémiques, souvent très touristiques mais très bien conçus pour les visiteurs, les centres néo-zélandais sont des modèles pédagogiques et d'aménagement pour le bien-être des espèces protégées. On peut facilement y approcher les espèces endémiques rares soignées ou élevées pour des programmes de réintroduction.

Le kakariki ou la perruche à tête d'or

Espèce menacée et inféodée à la canopée des restes de forêts natives, cette perruche, difficile à voir, a été photographiée à Pukaha (National Wildlife centre) où elle côtoie sa cousine la perruche de Sparrman (le jaune de la tête en moins).

Le faucon de Nouvelle-Zélande

Pas très farouche dans une grande volière. Quasi menacé bien que l'introduction des passereaux (grives, merles...) lui permette aujourd'hui une ressource alimentaire inespérée.

Le méliphage carillonneur ou l'oiseau cloche

Son chant, fait de successions de notes harmonieuses, peut surprendre car il ne ressemble pas à celui plus structuré de nos passereaux. Nous l'avons aussi observé et entendu dans la réserve de l'île de Kapiti.



Le très rare kokako

Présent uniquement dans le nord nous l'avons admiré dans le centre, il nous a gratifiés d'une belle démonstration de parades et de chants.



Les six jours du kiwi

L'emblème de la Nouvelle-Zélande ! Sa photo est partout, ses espaces de protection ne manquent pas, mais c'est un oiseau nocturne extrêmement sensible au dérangement et cela relève du miracle (ou encore de l'opiniâtreté de quelques passionnés !) que ces espèces soient toujours vivantes. Mais là où vit le kiwi aucun espoir pour les opossums, les hermines, les fouines, les chats errants qui sont systématiquement piégés et abattus. C'est le kiwi de Mantell (*Apteryx mantelli*) qui



est le plus répandu avec 25 000 individus, il est essentiellement présent dans l'île du nord. Le kiwi roa (*Apteryx haastii*) compte 20 000 individus dans l'île du sud, et le kiwi d'Owen, le plus rare, seulement 1600 individus (*Apteryx owenii*). Pour les voir dans les centres de sauvegarde, il faut s'armer de patience, car ils sont dans des espaces reconstitués très sombres pour éviter leur dérangement, mais on peut facilement les voir avec les caméras.

Incapable de voler, de voir à plus de 2 m, avec des plumes aussi douces que de la fourrure, cet oiseau atypique a aussi une reproduction hors normes qui le fragilise. Il lui faut quatre jours pour sortir de son œuf puis deux jours pour se reposer !

Les corbeaux de la mer

Sur les 36 espèces de cormorans, 12 sont trouvées en Nouvelle-Zélande et 8 d'entre elles sont endémiques.

À Zélandia (à proximité de Wellington), nous avons vu des cormorans variés en train de nourrir les jeunes ainsi que des cormorans noirs.

Le long de la Waitangi track, une colonie de cormorans pies nichait dans les arbres à proximité du chemin de randonnée.

Au sud de la péninsule de Coromandel, nous avons pu admirer une colonie de cormorans mouchetés (espèce endémique) sur les rochers au bord de la route.

La mangrove

La région de Waitangi est un bon endroit pour observer les mangroves typiques du Nord. On trouve une seule espèce native en Nouvelle Zélande : *Avicennia Marina* var. *resinifera*. Adapté à la submersion deux fois par jour, c'est l'endroit où l'eau de la mer se réoxygène. Trente espèces de poissons y vivent, avec des mollusques et des crustacés. Ambiance garantie au retour de la balade à marée basse, avec en décor de fond des pneumatophores, le bruit de la remontée des bulles. On peut aussi y rencontrer l'échasse d'Australie, le râle tiklin, le martin-chasseur sacré et le héron à front blanc qu'on peut approcher de très près et qui se pavane dans son élément.



Le spot de Miranda

Ce wetland ou vasière couvre 8500 hectares au fond de la baie de Firth of Thames. Elle s'est métamorphosée au gré des vents et marées avec la recolonisation naturelle de la mangrove qui en a fait un lieu de repos de milliers d'oiseaux. Cette oasis aviaire accueille tous les ans des milliers de migrateurs au long cours, comme les barges à queue noire venant de Sibérie mais aussi des endémiques migrateurs comme le pluvier anarhynque, avec son étrange bec courbé à droite qui lui permet de se nourrir dans les fissures des rochers. Cet oiseau atypique niche dans l'île du Sud.

On y a observé aussi la spatule royale, le bécasseau à queue pointue, le tournepierre à collier, la barge à queue noire, l'huîtrier de Finch (endémique), l'échasse d'Australie, la mouette de Buller (endémique), la sterne caspienne, le héron à front blanc, le cygne noir.

Des oiseaux et des hommes

En dehors des endémiques, il y a une belle population d'oiseaux européens introduits par l'homme.

Que de moineaux, grives et serins jaunes dans les banlieues néo-zélandaises !

J'ai pu constater que les banlieues d'Auckland, Wellington, Paddington ont une belle concentration de passereaux introduits. Pas beaucoup d'insectes (trop frais au mois de novembre ?), mais beaucoup de prairies alentours sont riches de vers de terre au vu des merles et étourneaux faisant les allers-retours pour nourrir leur progéniture. La proximité des hommes ne semble pas les déranger, tel ce serin qui chantait à tue-tête sur la bordure de la voie express au ras des voitures passantes. Étrange comportement que ces grives et merles affalés au sol prenant des bains de soleil dans les parcs urbains, à côté des passants, les ailes déployées. Mais la vedette du dernier jour, c'est quand même ce jeune moi-

neau faisant la sieste à côté de notre pique-nique, qui s'étire pour commencer sa nouvelle vie ! Il ne sait pas la chance qu'il a d'être né dans un pays comme la Nouvelle-Zélande !

Des cathédrales de biodiversité

La vraie richesse de ce pays, ce sont les anciens et vénérables kauri, arbres monuments qui hébergent une centaine d'espèces végétales. L'étonnante variété des fougères (2000 espèces) qu'on peut admirer dans les poches de forêts primaires. Et tous ces titans endémiques, ces survivants que l'on peut encore admirer sur les côtes.



Un pays de contraste et de contradiction...

Mais ce pays de contraste est aussi un pays de contradiction, d'un côté, une protection de 30 % de l'ensemble du pays et de l'autre l'abandon des landes au profit du capitalisme sauvage, comme ces bords de mer de la baie of Plenty (La fameuse baie de l'abondance découverte par Cook) où s'étalent sur des dizaines de kilomètres de richissimes villas.

Et puis maintenant, il y a ces étranges immeubles flottants qui passent trop souvent dans le paysage derrière les mouettes argentées (ne pas confondre avec le goéland argenté). Natifs du pays, ces oiseaux ont trouvé là une belle opportunité de nourrissage gratuit auprès des badauds.

Texte et photos de Catherine Boudiès



Pour préparer notre voyage

Avion : vol Air France jusqu'à Honk kong puis Cathay pacifique jusqu'à Auckland (prendre les billets 8 mois à l'avance les rend moins chers)

Guide : The Field Guide to the Birds of New Zealand - Barrie Heather et Hugh Robertson

Logements : Les logements ont été pris via airbnb.

Voiture : Location de la voiture <https://www.snaprentals.co.nz/> (GPS recommandé)

On a fait 3 300 km (le prix de l'essence est un peu moins cher qu'en France).

Le site de la "Birds New Zealand" : <https://www.osnz.org.nz/>

Pour tout renseignement complémentaire, mon adresse mail: cbou9578@gmail.com

La LPO Ile-de-France

LPO Île-de-France - Parc Montsouris, 26 bd Jourdan - 75014 Paris.
Téléphone : 01 53 58 58 38
Courriel : ile-de-france@lpo.fr

Heures d'ouverture pour l'accueil des adhérents et bénévoles : 9 h - 12 h / 14 h - 18 h
Heures d'ouverture de l'accueil téléphonique : 10 h - 12h30 / 13h30 - 16 h
Cette adresse accueille une partie des permanents de la LPO IDF.

Vos articles au LPO Info Ile-de-France

Tous les adhérents peuvent donner des nouvelles de leurs activités et de leurs découvertes dans le domaine de la protection de la nature. Pour cela, adressez-nous vos articles (environ 3000 signes et espaces par page) par l'un des moyens suivants :

- À l'adresse "tous_lpoinfo.idf@lpo.fr".

- À défaut, par courrier.

Vous pouvez également envoyer des dessins ou photos. Les images scannées et les photos doivent être suffisamment grandes pour être imprimées correctement. Il est indispensable qu'elles aient une définition de 300 pixels par pouce, c'est-à-dire 300 pixels tous les 2,5 cm environ.

N'oubliez pas que la bonne longueur pour un texte correspond à celle dont vous appréciez la lecture !

La LPO Île-de-France vous informe !

Afin de limiter sa consommation de papier et par souci d'économie, la LPO Île-de-France envoie désormais les numéros des LPO info par e-mailing aux adhérents ayant renseigné une adresse mail. Dorénavant, c'est ce mode d'envoi que nous allons donc privilégier à partir du prochain numéro et ce pour tous les adhérents. Si vous souhaitez tout de même continuer de recevoir le LPO Info IDF en version papier, veuillez nous renvoyer le coupon ci-dessous :

LPO Île-de-France, Parc Montsouris, 26 boulevard Jourdan, 75014 Paris.

N° membre : Nom :

Prénom :

Ville : Code postal :

Adresse mail :

AGENDA

30 mars au 7 avril 2019

Comptage moineaux

13 et 14 avril 2019

Rando Durables Saclay

17 et 20 avril 2019

Formation stand

30 avril 2019

Soirée bénévoles

5 mai 2019

Fin concours photos

18 mai 2019

Journée Biodiversité Montsouris

22 au 26 mai 2019

Fête de la Nature

25 mai 2019

Rencontres Ornithologique de Printemps

Pour plus d'informations sur les événements proposés, contactez ile-de-france@lpo.fr.

Sorties nature

Rendez-vous sur le site Internet de la LPO Île-de-France pour retrouver l'ensemble des sorties nature prévues jusqu'à juin 2019. Sur demande, nous pouvons vous adresser un exemplaire papier du guide.



Retrouvez-nous sur Facebook !

[www.facebook.com/lpo.](http://www.facebook.com/lpo.iledefrance)

iledefrance



Retrouvez-nous sur Twitter !

@ LPO_IledeFrance